

LA QUESTION

DU

VASE DE SANG

PAR

EDMOND LE BLANT



PARIS

CHEZ A. DURAND, LIBRAIRE,

RUE DES GRÈS, N° 7.

—  
1858

Bibliothèque Maison de l'Orient



153666



## LA QUESTION DU VASE DE SANG

---

Parmi les plus graves sujets auxquels touche l'archéologie domine une importante question, tranchée mais non jugée peut-être. Pleine de péril pour qui veut l'aborder, cette question m'eût trouvé muet, si une conviction mûrie et les nécessités de mes travaux ne m'eussent fait un devoir de parler. Les protestants l'ont prise à la surface, et, dans un fait sommairement observé, ils ont voulu chercher des armes contre les croyances des fidèles. J'ose, avec le sentiment de respect qui a toujours guidé ma plume, entreprendre, moi catholique, l'examen du signe de martyr, en dire l'origine et la fortune, et soumettre à une nouvelle étude la question du Vase de sang.

Lorsqu'on descend aux Catacombes, l'âme est saisie par l'image du passé, comme si l'histoire, faite visible, se montrait tout à coup au regard. Dans ces antiques galeries,

le souvenir seul parle au cœur, et la pensée se reporte à l'âge des martyrs. Où sont ces valeureuses victimes ? Comment, dans des milliers de tombes, retrouver leurs ossements vénérés ? Telle fut, dès les premières fouilles, la préoccupation des fidèles. On voulut reconnaître un signe, et l'on accepta, comme réels, des fantômes et des apparences. Au temps où se gravaient les planches de Gallonio (1), où Grégoire XIII faisait peindre aux murs de Saint-Étienne-le-Rond les supplices des premiers chrétiens, où la mode, si l'on peut le dire, était à ces horribles scènes, les outils professionnels représentés sur les tombes furent pris pour des instruments de torture, des boisseaux pour des chaudières ardentes (2). Le Monogramme du Christ, bizarrement interprété, une simple marque de ponctuation familière aux graveurs romains, la Couronne enfin et la Palme, emblèmes si fréquents sur les marbres, devinrent autant de signes acceptés. Des hommes éclairés s'en émurent, et dans le sein même de l'Église ; un cha-

---

(1) *Trattato de gli instrumenti di martirio e delle varie maniere di martoriare usate da' gentili contro christiani, descritte et intagliate in rame* ; opera di Antonio Gallonio, Romano. Rome, 1591, in-4<sup>o</sup>, avec des cuivres dessinés par J. Guerra et gravés par Tempesta. Ce livre, dont la vogue fut considérable, a été traduit en latin et publié de nouveau, trois ans après, avec des gravures en bois. J'en connais cinq éditions. Les planches de la seconde ont été empruntées par Mamachi et par Arevalo pour son édition de Prudence.

(2) Garrucci, *Hagioglypta*, p. 106, 107.

noine et un religieux hésitèrent à se prononcer pour les prétendus engins de supplice (1). On s'expliqua le Monogramme (2), la Couronne (3), la valeur graphique des folioles tracées sur les épitaphes, et prises d'abord pour des cœurs blessés (4). La Palme fut étudiée à son tour, et, malgré les efforts de Boldetti, interprète trop absolu d'un décret de la Congrégation des Rites, Papebroch, Mabillon, Fabretti, Arevalo, redressèrent une erreur dont le Pape Benoît XIV constate la disparition (5).

La lumière se faisait ainsi dans l'archéologie chrétienne, et chaque jour l'érudition, anéantissant les points douteux, enlevait de sérieux arguments aux attaques de la Réforme.

Parmi les signes observés aux Catacombes, une marque

---

(1) Boldetti, *Osservazioni*, p. 317; Oderici, *Sylloge inscriptionum*, p. 353, 354; cf. Gori, *Inscr. etrusc.*, t. I, p. 377, 378; Bosio, *Roma sotterranea*, p. 433, et Marini, *Iscrizioni Albane*, p. 189.

(2) Mabillon, *De cultu sanctorum ignotorum*, édit. de 1705, p. 13; Boldetti, p. 337; Zaccaria, *Marmora Salonitana*, p. xl, n° vi; Cancellieri, *Simplicia ed Orse*, p. 26; Bened. XIV *Opera*, ed. Prati, t. IV, p. 667.

(3) Mabillon, *De cultu sanctorum ignotorum*, p. 13; R. Rochette, *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XIII, p. 210 et suiv.

(4) R. Rochette, *id.*, p. 215; Mabillon, *De cultu*, p. 77; *Iter italicum*, p. 140; voir encore, dans Boldetti, p. 237, le Décret de la Congrégation des Rites.

(5) *Acta sanctorum*, t. V; Mai, p. 223; *De cultu sanct. ignot.*, Præfat. et p. 12; *Inscript. domesticæ*, p. 535; *Ant. med. Ævi*, t. V, col. 33, 34, 35; Prudent., ed. Arevalo, p. 1045; *De servorum Dei beatificatione*, Bened. XIV *Opera*, t. IV, p. 668.

mystérieuse appelait encore l'attention : c'était un vase de verre ou de terre cuite, souvent scellé à l'extérieur des tombes et renfermant une matière colorée. L'œil accusait dans ce dépôt un résidu de sang humain, et l'analyse de Leibnitz confirma l'impression première (1). Venue du docte protestant, la déclaration avait un double prix ; on fut heureux de voir enfin naître un plus solide témoignage, et l'ampoule des Catacombes indiqua dès lors la sépulture des martyrs.

Et pourtant, bien qu'en apparence ce signe subsiste incontesté, plus d'une fois les catholiques se prirent à douter du Vase ; son contenu, sa valeur même, furent parfois mis en question. Dans une lettre célèbre sur le culte des saints inconnus, Mabillon établit ses réserves. « Il faut, dit-il, qu'à chaque découverte la présence du sang soit nettement constatée (2). » A son tour, M. R. Rochette éprouva le même scrupule ; il se demanda si l'épreuve unique de Leibnitz écartait bien toute objection, si le contenu de l'ampoule des Catacombes était à tout jamais déterminé (3).

Le R. P. Secchi se chargea de répondre (4). Il réunit les

---

(1) Fabretti, *Inscriptiones*, p. 555, 556.

(2) *De cultu sanctorum ignotorum*, p. 17 et 18.

(3) *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XIII, p. 764 et suiv.

(4) *Annali delle scienze religiose*, t. XIII, p. 45 à 68.

textes déjà connus, argua de l'aspect du Vase (1), et M. R. Rochette, avec une bonne foi qui l'honore, déclara ses doutes dissipés par l'écrit du savant Jésuite (2).

Mais il est une objection plus grave, car elle attaque en face l'autorité du témoignage même ; je la trouve chez Mabillon et dans une lettre privée postérieure à ses premières réserves. « Je pourrois, écrit-il à Guillaume de la Parre, dire beaucoup de choses sur les palmes et sur les vaisseaux de verre que l'on prétend être la marque la plus certaine ; mais le respect que j'ai pour le Saint-Siège et pour la Congrégation des Rites m'oblige à supprimer ce que j'aurois à dire là-dessus, qui ne seroit peut-être pas inutile (3). »

Muratori remarque l'extrême jeunesse de quelques chrétiens qu'on admet comme martyrs, et s'étonne de ne trouver, avec le Vase qui leur vaut cet honneur, aucune mention de leur sacrifice (4).

Comme lui et comme Mabillon, Marini ne put se dé-

---

(1) *Annali delle scienze religiose*, t. XIII, p. 23 et 24.

(2) *Id.*, p. 109 à 113.

(3) *Ouvrages posthumes de Mabillon*, t. I, p. 344, 345, lettre du 12 février 1703.

(4) *Novus Thesaurus*, 1898, 3; 1958, 8; 1959, 2. C'était aussi l'avis de Tillemont (*Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. V, p. 536). Le savant abbé Cavedoni répond victorieusement à la première des objections (*Ragguaglio delle iscrizioni cristiane del Piemonte*, p. 21).

fendre du doute. Ses papiers contenaient en ébauche un recueil d'inscriptions chrétiennes. Le cardinal Mai prit soin de les revoir, et les publia dans sa Collection Vaticane. L'œuvre posthume du savant abbé ouvre une classe spéciale aux épitaphes des martyrs, et les marbres à Vase de sang figurent dans cette riche section ; mais le titre même du chapitre témoigne d'une défiance dont l'auteur laisse souvent apparaître la mesure (1). Une expression, un signe, fréquents sur les monuments que j'étudie, le mot *depositio*, le Chrisme, éveillent tout d'abord ses doutes. Pour lui, le premier exclut la mort violente (2) ; l'autre ne lui est connu qu'après l'ère des persécutions (3). Là, toutefois, rien encore de direct, et Marini laisse à d'autres le facile soin de conclure. Mais un monument se présente devant lequel l'antiquaire se prononce : c'est l'épitaphe d'une enfant morte avant sa septième année. Le père qui la mit au tombeau n'a pu retenir le cri de sa douleur, et l'inscription en a gardé la trace :

DIOGENES PATER INFELIX.

---

(1) « Epitaphia martyrum. Item illorum qui, ex calice sanguinolento « sepulchris adposito, *martyrum in numero habiti sunt.* » (*Collectio Vaticana*, t. V, p. 361.)

(2) M. Marini, *Degli aneddoti di G. Marini*, p. 83. L'inscription du martyr saint Hyacinthe, découverte par le savant P. Marchi, est venue condamner l'opinion de Marini (Marchi, *Monumenti delle arti cristiane, Architettura*, pl. XLVIII).

(3) M. Marini, *ibid.*

Marini s'émeut de ces paroles, et, dans une note conservée par la fidélité du savant éditeur, il se demande s'il est bien possible que le père d'une vierge martyre parle ainsi de son infortune (1). Il y a certes loin de cette plainte à l'héroïsme de la mère chrétienne qui livre au bourreau le fils de ses entrailles, et trouve encore la force de chanter les louanges de Dieu (2); mais est-ce bien faire la part du cri de la nature, et l'illustre antiquaire de Modène n'a-t-il pas bien le droit de relever ici l'exagération d'un semblable

---

(1) *Collectio Vaticana*, t. V, p. 427, note 8 : « Porro quis credat christiana num virum se appellasse infelicem patrem filiae martyris? » C'est ainsi que, dans une œuvre qui ne devait point voir le jour (*Bullet. dell. Instit. archeol.*, 1845, p. 150), Marini discute avec lui-même la valeur de certains monuments. Il transcrit et condamne encore (p. 3, n° 1) une inscription considérée autrefois comme chrétienne. Son recueil accuse à chaque page un classement sommaire et provisoire, et rien ne montre plus clairement le vice des publications posthumes. On y voit insérées sans révision toutes les inscriptions attribuées autrefois à des martyrs, celles que marquent seulement la Couronne (p. 456, n° 7) et la Palme (p. 367, 1; 374, 5; 379, 8; 384, 3; 392, 8, 434, 2), depuis si longtemps abandonnées; les fausses chaudières ardentes (p. 376, 6; 422, 4) et les prétendus instruments de supplice (p. 363, 1; 388, 7; 407, 7; cf. p. 470). J'en trouve d'autres qui ne portent aucun signe (384, 2; 411, 6; 416, 4), que repoussa, il y a deux siècles, le jugement de l'autorité ecclésiastique (456, 7; cf. Mabillon, *De cultu sanct. ignot.*, p. 77); d'autres enfin, et celles-là sont nombreuses, que Marini frappa lui-même d'une trop juste suspicion (361, 4; cf. *Giornale de' letterati di Pisa*, t. VI, p. 49; 458, 1; note. Voir, ci-dessus, p. 10 notes 2 et 3). L'autorité de Marini ne couvre donc en rien les monuments provisoirement classés dans ses *Epitaphia martyrum*.

(2) Prudent. *Peristeph.*, hymn. x, v. 831-838.

scrupule (1)? Tel est aussi mon sentiment, car l'homme suivra toujours la pente de son cœur, et, malgré tout l'effort d'une résignation profonde, saint Augustin se surprit à pleurer sa mère (2).

Plus d'un marbre de même nature dut encore arrêter Marini, car d'autres tombes à Vase de sang portent aussi des formules désolées (3).

Le savant cardinal qui se fit l'éditeur de son œuvre acceptait-il, pour sa part, ce que l'antiquaire n'osait admettre? Je ne sais, mais, à quelques pages de la note qu'il a voulu nous conserver, Angelo Mai se demande si, malgré la présence du Vase, une inscription ne pourrait point appartenir à une chrétienne du vi<sup>e</sup> siècle dont rien ne nous apprend le martyre (4).

Et pourtant, ces marbres sont solidaires, car un signe

---

(1) Cavedoni, *Ragguaglio dei Monumenti delle arti cristiane*, p. 15, note.

(2) *Confess.*, ix, 12. Saint Damase (Carm. xxxi) dit aussi dans l'épitaphe de sa sœur :

NON TIMVI MORTEM CAELOS QVOD LIBERA ADIRET  
SED DOLVI FATEOR CONSORTIA PERDERE VITAE.

Voir encore Prudent. *Peristeph.*, hymn. xi. De S. Hippol., v. 133 et suiv., et les *Actes des Apôtres*, viii, 2.

(3) *Coll. Vat.*, t. V, p. 423, 7, et 426, 3.

(4) « Estne hæc Rusticiana illa nobilissima Gregorio Papæ nota, de qua ego locutus sum in commentario de Symmachorum gente (p. 45, « 46)? Verum tamen, si revera martyr est, Gregorii ætate fuit antiquior. » (P. 447, note 1.)

commun leur fait une condition commune. Hésiter en face d'un seul, c'est les frapper tous à la fois.

Déjà donc le doute s'est élevé dans la conscience des catholiques, dans celle même des pasteurs de l'Église (1), et la présence du Vase de sang n'a point suffi à en arrêter l'expression. Qu'il soit donc permis à un laïque d'examiner, après ces savants maîtres, la question du signe de martyre, et de chercher, à son tour, la vérité et la lumière.

Un point se présente tout d'abord qui dicte et commande la réserve. Le mot *martyr* est rare aux Catacombes, et, par leurs importantes recherches, le R. P. Marchi, le savant chevalier de Rossi, en ont acquis et répandu la preuve. Le résultat des fouilles s'accorde avec le témoignage de l'histoire. Tous ceux qui souffrirent pour la foi n'obtinrent pas le titre de martyrs. L'Église dans sa prudence, se réserva de conférer ce nom, défendant d'honorer ceux dont la passion n'était pas sanctionnée par son jugement suprême (2). Il était des fidèles immolés sans qu'on pût en établir la

---

(1) Voir encore ci-dessous, p. 33, note 2.

(2) On sait la réprimande adressée à Lucile par le diacre Cæcilianus : « ..... Quæ ante spiritalem cibum et potum, os nescio cujus martyris, « si tamen martyris, libare dicebatur; et quum præponeret calici salu- « tari os nescio cujus hominis mortui, et si martyris, sed necdum vin- « dicati, correpta, cum confusione irata discessit. » (S. Optati Milev. *Opera*, ed. Paris. 1676, p. 18. De schismate Donatistarum, l. 1; cf. Ma- bill., *Præfat. in Sæc. V. Benedict.*, n° 95.)

preuve ; il était des victimes imprudentes dont on repoussait le sacrifice (1). Ainsi le montrent les textes, ainsi le montrent les Catacombes. Le Vase de sang romprait cette harmonie. A côté des rares monuments où se grava le titre de *martyr*, il existerait un signe indirect désignant à la vénération publique des centaines de tombes dépourvues de ce titre, un signe appliqué à la hâte, à l'heure de l'ensevelissement, avant même que l'Église se fût recueillie et prononcée (2). C'est là ce que je ne saurais croire, car tout vient attester chez nos pères le respect de la discipline.

---

(1) *Conc. Illib.*, c. lx : « Si quis idola fregerit et ibidem fuerit occisus, « quia in Evangelio non est scriptum nec invenitur ab apostolis unquam « factum, placuit eum in numerum non recipi martyrurum. » S. August., t. IX, col. 568, ed. Bened. *Breviculum collationis cum Donatistis*, dies III, c. xiii, § 25 : « In eisdem etiam litteris lectum est, eos qui se offerrent « persecutionibus non comprehensi, et ultro dicerent se habere scriptu- « ras quas non traderent, a quibus hoc nemo quæsierat, displicuisse « Mensurio et ab eis honorandis eum prohibuisse christianos. » Cf. De martyrio S. Polycarpi, c. iv : Οὐκ ἐπαινοῦμεν τοὺς προϊόντας ἑαυτοῖς. *Acta Proconsularia S. Cypriani*, c. 1 : Cum disciplina prohibeat ut quis se ultro proferat..... (Ruinart, *Acta sincera*, ed. 1713, p. 38 et 216.) S. Cypri. *Opera*, ed. Lips., t. I, p. 254, epist. lxxxii : ....Nec quisquam vestrum aliquem tumultum fratribus moveat aut ultro se gentilibus offerat.

(2) L'apposition immédiate des Vases ne semble point douteuse. « Noi « per appunto, dit Boldetti, gli troviamo per ordinario affissi e murati « a' sepolcri nella calcina, con cui furono stabilite le tavole o di marmo « o di terra cotta. » (P. 180.) Ce fait est d'ailleurs attesté par l'aspect des monuments comme par la présence assez fréquente de l'ampoule de verre dans l'intérieur même des sépultures. (Voir ci-dessous, p. 33, note 3.) Boldetti en a trouvé une scellée au revers de la plaque de marbre qui fermait un tombeau (p. 181).

Je ne nie point qu'aux Catacombes de généreuses victimes ne dorment inconnues, que des tombes obscures et modestes, perdues au milieu de sépultures vulgaires, ne recèlent de précieuses reliques ; je trouverais un démenti dans l'histoire, dans le nombre de ceux qui périrent pour le Christ. Telle ne saurait être ma pensée, et je me reprocherais d'affaiblir chez autrui le respect que m'imprime la Rome souterraine ; mais où l'Église n'a pas prononcé, je n'ai pas le droit de reconnaître un martyr, si je ne veux, dans mon erreur, m'incliner parfois devant des restes indignes.

Descendons maintenant au détail.

En publiant l'inscription d'une tombe marquée, dit-il, des signes du martyr, Lupi s'étonne de sa date ; il ne trouve, en 374, aucune trace d'édit de persécution, et attribue le meurtre qu'il suppose aux ariens ou aux païens des campagnes (1). Il n'est certes pas douteux qu'après le triomphe de l'Église, des fidèles ont encore souffert pour la foi ; mais si le savant Jésuite s'est étonné de ce seul monument, qu'eût-il pensé en retrouvant encore, entre les années 362 et 400, quatre épitaphes au moins qu'accompagne le Vase (2) ; s'il eût su que, pour tant d'autres,

---

(1) *Epitaphium Severæ martyris*, p. 98.

(2) Pour deux de ces marbres (*Coll. Vatic.*, t. V, p. 397, 3, et 433, 7), la présence du Vase est mentionnée ; pour deux autres (p. 418, 2, et 446,

le Chrisme décrit par Eusèbe (1) semble accuser, avec toute certitude, un temps postérieur à l'avènement de Constantin ?

D'après les monuments connus, Marini fixait au début du IV<sup>e</sup> siècle l'apparition du Chrisme sur les marbres (2), et les découvertes nouvelles n'infirmant point ce résultat. M. le chevalier de Rossi, dont l'expérience est si grande, n'ose attribuer aux premiers temps chrétiens onze épitaphes marquées de ce groupe. Parmi les 10,000 inscriptions sorties des seules fouilles de Rome, aucun monument certain ne le présente avant le règne de Constantin, et de nouvelles découvertes pourraient seules, dit le célèbre antiquaire, modifier un fait acquis à la science (3). Les galeries des Catacombes dont il a su retrouver l'âge confir-

---

5), elle est également certaine, puisque, au temps où ils ont été trouvés, on ne tenait plus compte des autres signes de martyre. (Bened. XIV *Opera*, éd. cit., t. IV, p. 668.) Alors même que cette marque est jointe aux inscriptions qu'il enregistre, le savant antiquaire ne l'a pas toujours indiqué dans ses notes. J'ai dû ainsi, par un excès de prudence, écarter deux autres monuments datés de 358 et de 367, pour lesquels la mention manque dans le recueil de Marini, bien que le Vase de sang les accompagne sans doute. (*Coll. Vat.*, t. V, p. 403, 4, et 443, 4.)

(1) *De Vita Constant.*, l. I, c. xxxi.

(2) M. Marini, *Aneddoti di G. Marini*, p. 83 : « Si trova la prima volta « con sicurezza in un marmo dell' anno 331. » Zaccaria, qui veut défendre l'antiquité du Monogramme, est toutefois contraint de reconnaître que l'examen des marbres datés vient condamner son sentiment. (*Dissert. latinæ*, t. I, p. 112.)

(3) *De christianis monumentis IXΘΥΝ exhibentibus*, p. 8 et 9.

ment chaque jour, par leurs inscriptions mêmes, le témoignage des monuments connus, et l'absence du Monogramme y devient, à ses yeux, une grave présomption d'antiquité (1).

La numismatique apporte sa part de preuves, car, avant l'année 330, date de la translation de l'empire, ce signe n'apparaît point avec certitude sur les monnaies (2).

Et pourtant les marbres à Vase de sang sont fréquemment marqués du Chrisme.

Comptez ces antiques épitaphes que Marini prit soin de réunir : leur chiffre s'élève à 427. Sur ce nombre, 335, qui ne portent aucun signe, peuvent appartenir aux trois premiers siècles ; 92 autres présentent le Monogramme, et sont ainsi, selon toute apparence, postérieures aux persécutions païennes (3). Je sais que l'on a rattaché à des op-

---

(1) *De christ. monum.*, etc., p. 27.

(2) Feuadent, *Essai sur les médailles de Constantin portant des signes de christianisme* (*Revue numismatique*, nouv. série, t. 1); Cavedoni, *Ricerca critica intorno alle medaglie di Costantino insignite di simboli cristiani*, p. 7; cf. p. 16. Ajoutons que, jusqu'à cette heure, le premier exemple du Chrisme, relevé sur un édifice public, ne remonte pas au delà de 377. (De Rossi, dans Mommsen, *Inscr. Helv.*, p. 3.)

(3) Je dois expliquer ici comment j'ai formé ces chiffres. Ainsi que je l'ai dit plus haut, Marini, dans ses notes sommaires, néglige parfois de mentionner l'existence du Vase. J'ai donc repris, l'un après l'autre, les articles de ses *Épitaphes de martyrs* relatifs à des marbres des Catacombes, cherchant sur ce point, chez les premiers éditeurs, des indications positives. J'ai tiré de cette révision les éléments de mon relevé. Les inscriptions pour lesquelles je n'ai pu trouver la certitude, bien que le

pressions plus récentes les sanglantes exécutions dont le Vase a paru le témoignage (1) ; mais est-ce bien là, telle qu'on la doit comprendre, l'exacte proportion des martyrs avant et après le triomphe de l'Église ? L'histoire ne permet pas de le penser, et je place ce fait numérique au rang des plus graves objections.

Les chiffres me serviront encore, car je sais toute leur éloquence, et j'aime à invoquer leur secours.

Dans la liste où Baronius énumère les martyrs de Rome, je trouve 311 noms de saints, et seulement 73 noms de saintes (2). Cette large différence se pressent tout d'abord, et, malgré le courage des vierges et des épouses, l'énergie supérieure de notre sexe devait ici nous assurer le premier rang. Si les Vases indiquent les martyrs, leur chiffre reproduira la même proportion ; mais l'épreuve n'est pas douteuse, et la balance est presque égale entre les chrétiens et les chrétiennes dont ce signe vient marquer les tombes (3).

---

Vase les accompagne sans doute, sont pour la plupart inédites et tirées de documents manuscrits auxquels je n'ai pu me reporter. Elles sont au nombre de 207 ; 38 d'entre elles présentent le Monogramme. L'adjonction de leur total ne trouble donc point sensiblement la relation signalée.

(1) Cl. Cardinali, *Atti dell' Accademia romana d'archeologia*, t. II, p. 242 et 247 ; Morcelli, *Comment. all' iscr. sepolcr. di S. Agape, mart.*, §§ 7 et 8. Je cite sur la foi d'autrui cette dissertation, que je n'ai pu me procurer.

(2) *Martyrol. rom., Index topographicus, v° Romæ.*

(3) Dans le recueil de Marini, 221 tombes à Vase de sang appartiennent

Je l'ai déjà dit ailleurs (1), il est, chez les fidèles, deux sortes d'acclamations sépulcrales. Les premières, tout affirmatives, montrent la confiance dans la prière, comme la foi dans la miséricorde divine : « TE SCIMVS IN ✠ (2), » dit une inscription qui rappelle les paroles des compagnes de sainte Radégonde (3) : « Tu vis en Dieu (4) ; tu vis dans sa gloire et dans la paix du Seigneur (5). » D'autres formules, plus timides, ne contiennent qu'un humble vœu : « Puissest-tu vivre en Dieu (6) ! — Puissest-tu vivre dans le Seigneur (7) ! — Que le Christ te reçoive (8) ! » A deux chrétiens, l'on souhaite le « rafraîchissement » céleste (9), qui est le salut éternel (10).

---

ment aux hommes ; les femmes en comptent 205. Si l'on ajoute les marbres pour lesquels la présence de ce signe ne m'a pas été démontrée, le premier chiffre s'élèvera à 322, le second à 312.

(1) Réponse à une lettre du 13 janvier 1680, dans le *Correspondant* du 23 juin 1858.

(2) Marini, *Iscrizioni Albane*, p. 37.

(3) Gregor. Turon., *De glor. conf.*, c. cxi.

(4) Boldetti, p. 418.

(5) Marangoni, *Acta S. Victorini*, p. 69.

(6) *Collect. Vatic.*, t. V, p. 384, n° 4.

(7) P. 449, 2.

(8) P. 454, 6.

(9) P. 419, 3, et 420, 4.

(10) Réponse à une lettre du 13 janvier 1680. Sur deux inscriptions que Marini classe parmi les épitaphes de martyrs, sans mentionner toutefois la présence du Vase, je trouve encore l'acclamation CESQUAS (*quiescas*) BENE IN PACE (p. 385, 1), et cette autre, qui souhaite au mort son admission au paradis (*Réponse à une lettre*, etc.) : ISPIRITVS TVS IM BCNO

Et pourtant ces modestes prières, inapplicables à ceux qui périrent pour la foi (1), des tombes de martyrs les portent, si l'on accepte le signe du Vase ; d'autres, que ne distingue aucune marque, présentent les formules où éclate la confiance.

Mais je n'ai pas tout dit encore ; devant une recherche sérieuse, les difficultés se multiplient. Sur les tombes saintes, un seul mot, je le sais, dit le sacrifice du fidèle :

---

SIT (p. 446, 8). Sans l'existence du signe qui nous occupe, Marini n'eût certes point admis ces marbres, que le Vase a pu seul faire attribuer à des martyrs, et la distinction que je propose a surtout pour but de montrer toute ma respectueuse réserve dans une question dont la gravité m'est connue.

(1) S. Aug. *De verbis apost.*, serm. CLIX, t. V, col. 765 : « Ideoque habet ecclesiastica disciplina, quod fideles noverunt, cum martyres eo loco recitantur ad altare Dei, ubi non pro ipsis oratur; pro cæteris autem commemoratis defunctis oratur. Injuria est enim pro martyre orare, cujus nos debemus orationibus commendari. » Cf. col. 1143, serm. CCLXXXIV, 5 : « Namque merito pro aliis defunctis dormientibus orat Ecclesia; pro martyribus non orat, sed eorum potius orationibus se commendat. » Col. 1147, serm. CCLXXXVI, 5 : « Pro aliis fidelibus defunctis oratur, pro martyribus non oratur; tam enim perfecti exierunt ut non sint suscepti nostri, sed advocati. » Col. 1204, serm. CCXCVII, 3 : « Unde, quod norunt fideles, distincti a defunctis loco suo martyres recitantur, nec pro eis oratur, sed eorum orationibus Ecclesia commendatur? » T. III, col. 516, tract. LXXXIV, *In Joh. Evangel.* : « Ideo quippe ad ipsam mensam non sic eos (martyres) commemoramus quemadmodum alios qui in pace requiescunt, ut etiam pro eis oremus, sed magis ut ipsi pro nobis, et eorum vestigiis adhæreamus. » Innocent III écrivait de même : « . . . . Quia cum sacræ Scripturæ dicat auctoritas quod injuriam facit martyri qui orat pro martyre, idest ratione simili de sanctis aliis sentiendum qui orationibus nostris non indigent, etc. » *Regest.*, l. V, cxxi. Johanni quondam episcopo Lugdunensi. Edit. Migne, t. I, col. 1122.

« Corneille, martyr (1). — Hyacinthe, martyr (2). » Rien de plus, et j'admire ici la touchante simplicité des premiers âges. Mais admettons qu'un éloge ait pu s'inscrire sur de telles sépultures, comment alors en comprendre l'insignifiance? « C'était une merveille de jeunesse (3); « un miracle de beauté et de bonne grâce (4); elle m'a « donné trois enfants (5); elle était humble et affable avec « tous (6). » Voilà les inscriptions que le Vase accompagne, et l'admiration des fidèles n'aurait rien trouvé au delà pour les tombes de saintes victimes. Et pourtant, sur plusieurs de ces marbres, les détails abondent souvent. Ici c'est une femme qui « vécut trente années, et fut mariée

---

(1) CORNELIVS MARTYR  
EP

De la Catacombe de saint Calliste. Aujourd'hui au musée du Collège romain.

(2) DP III . IDVS SEPTEBR  
YACINTHVS  
MARTYR

(Marchi, *Monumenti delle arti cristiane*,  
Architettura, tav. XLVIII.)

(3) *Collect. Vatic.*, t. V, p. 369, n° 2.

(4) P. 425, n° 7.

(5) P. 439, n° 10.

(6) P. 446, n° 9. Sur deux autres inscriptions comprises par Marini dans ses *Epitaphia martyrum*, sans mention formelle du Vase, je trouve les éloges suivants : « Elle m'a été fidèle » (p. 452, n° 5); « nous avons vécu sans nuages » (p. 442, 2; cf. p. 439, 4), formule incolore et banale fréquente sur les marbres païens.

« un an, quatre mois et quinze jours (1) ; » une autre  
« resta veuve soixante ans et ne voulut point être à charge  
« à l'Église (2). » Un soldat énumère ailleurs les détails  
de ses services et de sa vie (3). Du martyr, pas une pa-  
role.

Mais le silence n'est pas toujours ce qui vient le plus  
m'étonner, et, tout habitué que je sois à l'emprunt des  
antiques formules, je ne puis lire sans surprise, sur les  
tombes prétendues saintes, les tristes et froides sentences  
de l'épigraphie des païens. Redoutant l'heure fatale où  
l'homme périssait tout entier, les Gentils cherchaient sou-  
vent, contre la nécessité commune, les consolations de la  
philosophie. Parfois on se riait de la mort : « Je n'étais pas,  
je ne suis pas ; que m'importe (4) ? » Ailleurs, l'épitaphe  
disait au défunt : « Prends courage, nul ici-bas n'est im-  
mortel (5). » Ces expressions du sentiment païen, des  
tombes à Vase de sang les portent : l'une souhaite le  
bonheur au mort en lui prêtant un amer regret de la

---

(1) P. 445, n° 2. Voir une inscription semblable, p. 419, n° 4.

(2) P. 445, n° 9.

(3) P. 459, n° 3. Voir encore la singulière mention gravée sur la tombe  
d'une femme, p. 453, 4.

(4) Cf., sur cette formule, l'intéressante note de l'abbé Cavedoni,  
*Museo del Catajo*, p. 115 et 116.

(5) Marini, *Iscrizioni Albane*, p. 129; Cavedoni, *Marmi Modenesi*, p. 143,  
144, etc.

vie (1); l'autre présente de bizarres paroles : « Nous  
« n'étions pas et nous étions ; nous ne sommes pas, nous  
« ne regrettons rien. C'est ici que nous arrivons tous ! »  
Et, après de tels mots, — le croirait-on ? — la douce-formule des fidèles : « A Philomène, en paix (2) ! »

Ailleurs, par une méprise étrange, des tombes accompagnées du Vase portent cette invocation aux mânes (3) que Mabillon attribue nettement à des chrétiens imbus encore des superstitions païennes (4).

Ainsi, sur ces marbres vantés qu'on s'attend à trouver sans reproche, nulle ne manque de ces formules qui, dans

- (1) ΕΥΜΥΠΙ  
ΟΝΗΣΙ  
ΜΕ ΟΥ  
ΔΙΣ ΑΘΑ  
ΝΑΤΟΣ  
(Γ) ΗΕΡ ΓΕΣ

(Vettori, *De septem dormiculis*, p. 48.)

- (2) NON FVIMVS ET FVIMVS  
NON SIMVS NON BESIDERA  
MVS VSQVE HIC DEDVCIMVR  
FELVMENETI IN PACE

(*Collect. Vatic.*, t. V, p. 432, 6, et p. 470.)

(4) Fabretti, p. 564, n° 108; Marangoni, *Acta S. Victor.*, p. 83. Je donne avec moins de confiance les indications suivantes : *Collect. Vatic.*, 379, 4; 428, 4; 433, 5.

(3) « Referendus utique, dit-il d'un monument chrétien marqué du « *Dis manibus*, referendus utique ad illa tempora quo cruda adhuc quorumdam in cordibus christiana religio aliquid de paganici ritus superstitione retinebat. » (*Iter italicum*, p. 73 et 74.)

les inscriptions vulgaires, déconcertent l'archéologue. Le paganisme, le stoïcisme, y viennent marquer leur empreinte.

J'attends donc, pour m'éclairer ici, la production d'explications nouvelles, car chaque pas augmente mes doutes, et les arguments proposés pèsent pour moi d'un trop faible poids. Le R. P. Secchi a pris soin de les réunir ; je le suivrai dans son travail.

Les preuves sont ici de deux ordres : preuves par les monuments, preuves par les écrivains antiques.

Deux vases furent trouvés, dit-on, avec une inscription célèbre, celle du « *Martyr Primitivus*. »

PRIMITIVVS . IN . PACE Q POST MVLTAS ANG  
VSTIAS . FORTISSIMVS MARTIR ✠ ET . VIXIT  
ANNIS . PM . XXXVIII . CONIVG . SVO ♀ DVLCISSIMO  
B . M . FECIT .

Mais cette inscription, que Marini condamne par sa note sur l'âge du Chrisme, et que ses *Ī* ponctués rendent d'ailleurs si étrange (1), porte dans sa ridicule emphase la preuve même de sa supposition. Tout la vient repousser à la fois, car les juges les plus éminents voient dans la simplicité des formules le caractère saillant des

---

(1) Voir, dans Zannoni, *Epitaffio di S. Primitivo Martire*, une copie figurée du monument.

premiers monuments chrétiens (1). Elle rappelle les fausses épitaphes d'Alexandre et de Marius, depuis longtemps suspectes à la science (2), et que le R. P. Garucci signale comme l'œuvre d'un imposteur maladroit (3).

C'est avec le même mépris que l'éditeur de Macarius rejette, comme M. le chevalier de Rossi, des Vases invoqués jusqu'alors comme preuves sérieuses et décisives. Sur ces monuments, introduits après coup, ainsi que les deux inscriptions dont je parle, dans la publication posthume de l'œuvre de Bosio, figurent, en caractères de forme inadmissible, les mots SA SATURNII, SANG, SA, qui indiqueraient la présence du sang (4).

Examinons maintenant les textes.

S'ils montrent invinciblement, et malgré les dénégations de Basnage (5), le sang des martyrs recueilli par les fidèles, le but qu'ils assignent à cette pratique ne me paraît point d'accord avec l'explication admise.

---

(1) Marchi, *Archit.*, p. 54; Cavedoni, *Ragguaglio delle iscr. crist. del Piem.*, p. 11; cf. de Rossi, IXΘΡΣ, p. 28.

(2) Zaccaria, *De usu inscr. christian.*, p. 13; cf. *Dissert. latinæ de rebus ad histor. Ecclesie pertinent.*, t. I, p. 102; *Storia letteraria d'Italia*, t. XII, p. 410, note 42; *Giornale Fiorentinò*, t. II, part. II, p. 126; De Vita, *Antiq. Benev.*, t. I, p. 308, note E; Marini, *Giornale de' letterati di Pisa*, t. VI, p. 49; Prudent., éd. Arevalo, t. II, p. 1019.

(3) *Hagioglypta*, p. 106 et 107.

(4) *Id.*, p. 107; cf. Bosio, p. 197 et 216.

(5) *Hist. de l'Eglise*, t. II, p. 1035.

Pourquoi, au risque de périr, se presser autour des victimes ? Pourquoi disputer à la terre les gouttes d'un sang vénéré ? Les Actes de saint Vincent le disent : « *Videres*  
« *circumstantium frequentiam sancti vestigia certatim*  
« *deosculando prolambere, vulnera totius laceri corporis*  
« *pia curiositate palpare, sanguinem linteis excipere,*  
« *sacra veneratione posteris profuturum* (1). »

Prudence répète les mêmes paroles :

Coire toto ex oppido  
Turbam fidelem videres  
Mollire præfultum torum  
Siccare cruda vulnera.  
Ille ungarum duplices  
Sulcos pererrat osculis ;  
Hic purpurantem corporis  
Gaudet cruorem lambere.  
Plerique vestem linteam  
Stillante tingunt sanguine  
*Tutamen ut sacrum suis*  
*Domî reservent posteris* (2).

C'était donc pour le conserver que l'on recueillait le sang des martyrs ; il défendait le foyer domestique, et sa protection s'étendait d'âge en âge. Voilà ce que disent nos textes ; rien n'y montre, si j'ai su les comprendre, la coutume que l'on prête à nos pères.

---

(1) *Passio S. Vincentii*. (Ruinart, *Acta sincera*, éd. de 1713, p. 731.)

(2) Prudent., *Peristeph.*, V, v. 333 à 344, éd. Arevalo, p. 1008, 1009.

Étudions encore les faits que rapporte le savant Jésuite.

Aux sépulcres de saint Gervais, de saint Protais et de saint Nazaire, le ciment est largement rougi par le contact des cadavres (1); près d'Agricole et de Vital, des clous, les fragments d'une croix et du sang, mais répandu sans doute, car rien n'atteste le contraire dans le récit de saint Ambroise (2). C'est ainsi qu'auprès de sainte Cécile (3) et de tant d'autres, des linges, des vêtements ensanglantés gardaient seuls cette marque du sacrifice. Dans ces tombes, le Vase était absent, comme à celle de saint Corneille (4), comme à celle de saint Hyacinthe (5).

---

(1) S. Ambros., *Epist. XXII*, § 2 : Ossa omnia integra, sanguinis plurimum; § 12 : Sanguine tumulus madet; S. Gaudent., *Tractatus exceptus die dedicationis Basilicæ concilii sanctorum* : Post ipsos habemus Gervasium, Protasium atque Nazarium beatissimos martyres... quorum sanguinem tenemus gypso collectum, nihil amplius requirentes; tenemus enim sanguinem qui testis est passionis. (*Veterum Brixia Episcoporum, S. Philastrii, S. Gaudentii opera*, 1738, in-fol., p. 339.)

(2) S. Ambros., *Exhort. Virgin.*, c. II : Nos legimus martyris clavos et multos quidem... colligimus sanguinem triumphalem et crucis lignum.

(3) Mansi, *Concil.*, t. XIV, col. 374, epist. II Pasch. Papæ I, De inventione reliq. S. Cæcilie : Ubi et lintamina cum quibus sacratissimis sanguis abstersus est de plagis, in quibus spiculator trina percussione crudeliter se gesserat, ad pedes beatissimæ virginis revoluta, plenaque cruore invenimus. Frodoard, De Paschali Papa, dans Mabillon, *Acta SS. ord. Bened. Sæc.*, III, pars II, p. 587, 588 :

Aurea virgineum celabant tegmina pignus;  
Carbasa martyrii rutilabant sanguine clari.

(4) On sait la belle découverte, faite par le chevalier de Rossi, de la tombe du Pape saint Corneille.

(5) Marchi, *Architett.*, p. 269. Celui dont le Révérend Père parle ail-

Aux Catacombes, nous dit Prudence, le nombre des martyrs est infini ; mais les reconnaître tous serait une œuvre difficile, et les inscriptions seules le guident dans ses recherches (1). De signes étrangers, il n'en parle aucunement.

Vers le milieu du ix<sup>e</sup> siècle, un évêque de Mayence demande au Pape Grégoire IV l'envoi d'un corps de martyr, et ces mêmes hypogées, où nous en trouvons sans peine un si grand nombre, le saint Pontife les déclare épuisés par des translations antérieures. Peut-être, dit-il en terminant, des investigations actives et minutieuses permettraient-elles, toutefois, de satisfaire au désir de l'évêque (2).

Lorsque Pascal chercha d'abord les reliques de sainte Cécile, il vint, dit-il, si près de son tombeau qu'il aurait pu parler à la martyre (3). Il n'en vit pas moins, cette fois, échouer sa pieuse entreprise. Aucun signe extérieur n'avait donc appelé son regard.

Et pourtant ces Vases de sang, si hautement prisés à

---

leurs (p. 263), comme trouvé à la droite de cette sépulture, ne s'y reliait évidemment pas, puisqu'il n'est point figuré dans le plan de la chapelle où reposait saint Hyacinthe (tav. XLVIII), et que le savant Jésuite prend soin d'expliquer l'absence de ce signe.

(1) *Peristeph.*, hymn. XI, éd. Arevalo, p. 1161, 1162.

(2) Bonifatii Opera, ed. Serrarius, p. 160, *Epist. CXVI*.

(3) Mansi, *loc. cit.* : Quia tanto penes me appropinquasti, quod ore proprio loqui communiter valeremus.

cette heure, existaient alors et en bien plus grand nombre, car la destruction marche chaque jour. Prudence, Grégoire IV et Pascal les ont vus lorsqu'ils cherchaient les tombes saintes, et leurs yeux ne s'y sont point arrêtés.

Il n'y a donc pas tradition, quoiqu'on ait prononcé ce mot, et rien ne remonte ici au delà du xvii<sup>e</sup> siècle.

Il est plusieurs faits de détail attestés par un vénérable antiquaire, et dont il importe de tenir compte.

Dans ses fouilles aux Catacombes, le R. P. Marchi rencontra deux sépultures qu'accompagnait le Vase. Deux corps entiers reposaient dans chacune d'elles, et, avec ces restes complets, quelques ossements appartenant à d'autres cadavres. Ces tombes étaient sans épitaphe (1). L'inscription d'une troisième portait le nom d'un jeune homme. Ce fut, cette fois, à l'intérieur que le Vase fut retrouvé. A côté du corps du fidèle reposait un second squelette, celui d'un enfant à demi consumé par les flammes (2).

Ici le savant religieux dénie le témoignage du marbre. « Les inscriptions, dit-il, n'accusent donc pas toujours « d'une manière exacte le nombre de ceux qu'elles re- « couvrent. » C'est là un moyen extrême, que je n'oserais

---

(1) *Architettura*, p. 118, 119 et 270.

(2) P. 119, 123 et 270.

admettre pour ma part. Mon hésitation s'en augmente, et je dois chercher ailleurs, avec le mot d'un difficile problème, l'explication des faits observés.

Conservé pieusement, le sang versé par les martyrs gardait et sanctifiait les demeures ; mais la vie du chrétien s'étend au delà du tombeau, et, ce patronage d'un moment, plus d'un voulut se l'assurer pour toujours. De là, je l'ai dit ailleurs, l'ardent désir de reposer près des saints, ou du moins dans les basiliques (1). Devant les interdictions renaissantes, la foi fut ingénieuse à appeler autrement sur les morts la protection céleste. Quelques-uns bâtirent des sanctuaires pour s'y préparer une tombe (2) ; on couvrit les cadavres du voile de l'autel (3) ; des restes vénérés furent placés auprès d'eux (4), et, dans le sépulcre

---

(1) *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, t. I, dissert. 293 et 354 ; voir encore t. II, dissert. 492.

(2) *Bullet. archeolog. napolit.* Luglio, 1852, p. 45 :

C. NONIVS FLAVIANVS

PLVRIMIS ANNIS ORATIONIBVS PETITVS NATVS. VIXIT ANNO VNO

M. XI. IN CIVIS HONOREM BASILICA HAEC A PARENTIBVS ADQVISITA

CONTECTAQVE EST, etc.

Voir encore ci-après, p. 32, notes 1, 2 et 3.

(3) *Concilium Claromontense*, I, can. 3 et 7 ; *Concilium Autissioduremense*, can. 12.

(4) Odo, *Historia translationis S. Mauri* ; Bollandus, *Acta Sanctorum*, t. I, januarii, p. 1056 ; cf. Mabill., *Prefatio in I. saeculum Benedictinum* § 60, ed. Rotomagi, p. 20.

même, de l'eau bénite (1), des croix (2), des livres saints (3), des hosties (4), des reliques (5), vinrent garder le fidèle endormi.

---

(1) Deinde (corpus) ponitur in spelunca, in qua, in quibusdam locis ponitur aqua benedicta... ne dæmones qui multum eam timent ad corpus accedant, etc. (Durandus, *Rationale*, l. VII, c. xxxv, nos 37 et 38, éd. de 1612, p. 437 A); Bosio, *Roma sotterr.*, p. 20; Lupi, *Dissertazioni*, t. I, p. 76, 77.

(2) Et in quocumque loco extra cæmeterium christianus sepeliatur, semper crux capiti illius imponi debet, ad notandum eum christianum fuisse, quia hoc signum diabolus valde veretur et timet accedere ad locum crucis signaculo insignitum. (Durandus, *Rationale*, *ibid.*, n° 39, p. 437 B.) Comparez le célèbre passage de saint Maxime de Turin. (V. mes *Inscr. chrét. de la Gaule*, t. I, p. 397); Aringhi, t. I, p. 94 et 95; mes *Inscr. chrét.*, t. I, p. 289, etc.

(3) Morcelli, *Kalendar. Constantinop.*, t. I, p. 234; *Monachus Ego-lis-mensis S. Eparchii, Vita Caroli Magni*, c. xxiv, dans Duchesne, t. II, p. 87; Bolland., t. III *Mart.*, col. 138, § 5; cf. Mabill., *Prefat. Act. S. O. Bened. sæc.*, II, n° 78, et Bosio, p. 405, pour la découverte de reliquaires dans les sépultures du Vatican.

(4) Amphiloch., *Vita S. Basil.*, c. xvii, ed. 1644, p. 224; Mabill., *Liturg. gallic.*, l. I, c. ix, § 13; l. III, § 13; *Conc. Carth.*, III, a° 397, can. 6; *Conc. Autissiod.*, a° 586, can. 12; *Conc. Quinisext.*, a° 691, can. 83; Bolland., t. III *Mart.*, p. 123.

(5) Theodoretus, *Philoth.*, c. xxi, ed. Paris. 1642, t. III, p. 866; Sozom., *Hist. eccl.*, l. IX, c. ii; *Monach. Ego-lism.* et Bosio, *loc. cit.*; Metaphr., dans Surius, xi déc., ed. Col., t. VI, p. 959; *Acta SS.*, t. IV Aug., p. 324; *Vita S. Bernardi*, l. V, c. ii, n° 262; cf. p. 326, n° 269. Une lettre de l'an 1168 (Surius, 22 sept., p. 224), dit que saint Martin voulut être enseveli avec un vase rempli du sang des martyrs de la légion thébéene. Ce texte, auquel on ne peut prêter la valeur d'un antique témoignage (Bolland., t. VI, sept., p. 385, 386), montre du moins qu'au xii<sup>e</sup> siècle l'ancien usage d'inhumer avec des reliques avait encore laissé des traces.

Si les enceintes des églises furent bientôt envahies par les tombeaux, l'espace manqua plus rapidement encore aux étroites chapelles des Catacombes. Autour des corps des martyrs, les sépultures se groupèrent pressées, entaillant et ruinant les fresques ; mais les places étaient peu nombreuses ; il n'était pas donné à tous d'obtenir un tel lieu de repos.

Trois fidèles dont les marbres nous ont gardé le souvenir, Sylvius, prêtre d'Ivrée (1), un sénateur de Vaison (2), un fidèle de Portus Romanus (3), préparèrent

---

(1) Gazzera, *Iscrizioni cristiane del Piemonte*, p. 80 :

MARTYRIBVS DOMINI ANIMAM CORPVSQVE TVENDO  
GRATIA COMMENDANS TVMVLQ REQVIESCIT IN ISTO  
SILVIVS HIC PLENO CVNCTIS DILECTVS AMORE  
PRESBITER AETERNAE QVAERENS PRAEMIA VITAE  
HOC PROPRIO SVMPTV DIVINO MVNERE DIGNVS  
AEDIFICAVIT OPVS SANCTORVM PIGNORA CONDENS, etc.

(2) † INLVSTRIS TITVLIS MERITISQVE HAVD DISPAR AVORVM  
PANTAGATVS FRAGILEM VITAE CVM LINQVERIT VSM  
MALLVIT HIC PROPRIAE CORPVS COMMITTERE TERRAE  
QVAM PRECIBVS QVAESISSE SOLVM . SI MAGNA PATRONIS  
MARTYRIBVS QVAERENDA QVIES . SANCTISSIMVS ECCE  
CVM SOCIIS PARIBVSQVE SVIS VINCENTIVS AMBIT  
HOS ADITOS . SERVATQVE DOMVM DOMINVMQVE TVETVR  
A TENEBRIS . LVMEN PRAEBENS DE LVMINE VERO, etc.

2° (Voir mes *Inscr. chrét. de la Gaule*, t. II, p. 492.)

(3) Fabretti, *Inscriptiones*, c. x, n° 478, fragment d'une épitaphe anonyme :

HANC . AVLAM . PROPRIIS . OPÏBVS . CONSTRVXIT . AB . IMO  
IN . QVA . SANCTORVM . plurima . MEMBRA . MANENT .

eux-mêmes leurs tombes au milieu de reliques protectrices (1).

Ainsi firent, je crois le reconnaître, les chrétiens de la ville éternelle. Ces membres déchirés, recueillis avec tant d'amour, ces ampoules où se renfermaient les reliques et l'eau bénite, sont venus garder leurs couches mortuaires.

Tel me semble le rôle du Vase (2).

Si l'on admet qu'un pareil signe ait pu désigner les martyrs, comment s'expliquer que parfois deux et même trois fioles chrétiennes se trouvent sur une seule tombe (3)? Qu'ajouterait l'accumulation à la valeur d'une semblable

---

(1) « Reliquias..... apud quas demones rugiunt, » dit saint Jérôme dans sa rude énergie (*Advers. Vigilant.* initio).

(2) D'après la rapide analyse des papiers que laissa Marini, un religieux aurait douté de la signification du Vase et la conclusion de son écrit serait, si je ne me trompe, d'accord avec la mienne. (M. Marini, *Aneddoti di G. Marini*, p. 81, 82.) Je ne sais sur quels éléments le Père Ab. di Costanzo avait appuyé son système, mais il semble n'avoir pu montrer que les anciens chrétiens joignaient parfois des reliques à leurs sépultures. Le lecteur pèsera les preuves que je réunis à ce sujet; celles qui se fondent sur des textes ne nous reportent pas, je le sais, au delà du IV<sup>e</sup> siècle; mais elles concordent sur ce point avec les inscriptions à Vase qu'accompagnent le Chrisme et les dates. Quoiqu'il en soit de la lettre dont je parle et de la réponse de G. Marini, j'ai hâte de constater ici que, parmi ceux qui doutèrent avant moi de la valeur du signe du martyre, figure encore une fois un membre du Clergé.

(3) Boldetti, p. 479; *Collect. Vatic.*, 401, 1; 420, 8; 433, 2; 446, 2; *Annali delle scienze religiose*, t. XIII, p. 23; Gaume, *les Trois Rome*, p. 583, pour les tombes à deux Vases. Trois Vases accompagnaient une inscription vue par Marangoni (*Cose gentilesche*, p. 455).

marque, et s'agirait-il donc alors de répétitions de supplices? J'aime mieux penser, pour ma part, à une protection collective cherchée près de plusieurs patrons, et les textes qui montrent les reliques amassées en grand nombre autour d'un même sépulcre (1) éclairent, on le reconnaîtra, cette nouvelle face du problème.

Un autre détail matériel m'apporte encore quelque secours.

Boldetti et le R. P. Marchi observèrent aux Catacombes des fioles de verre scellées entre plusieurs tombeaux, sans paraître se relier à aucun d'eux (2); d'autres vases, isolés de même, se trouvèrent aux extrémités, au milieu des galeries ou dans le centre des chapelles souterraines (3). On a pensé qu'alors la marque devenait collective et indiquait des réunions de martyrs; mais le fait s'est produit ailleurs, sous une forme nouvelle et dégagée de toute équivoque. Boldetti rencontra encore, scellé de même entre quatre tombes, un vase de terre fermé d'une plaque de marbre. Des ossements se trouvaient dans cette urne, et l'antiquaire romain y vit des restes de martyrs (4). Je ne saurais en juger autrement, car, devant la forme connue

---

(1) Théodoret et Sozomène, *loc. cit.*, et ci-dessus, p. 32, note 2.

(2) Boldetti, p. 180 à 182; Marchi, *Architelt.*, p. 112 et tav. XV.

(3) Boldetti, p. 181.

(4) P. 291.

des sépultures aux Catacombes, toute autre explication semble impossible. Ces reliques, que l'on ne peut croire prélevées, comme le serait du sang, sur les cadavres qu'elles avoisinent, étendaient, cette fois sans doute, sur une réunion de tombeaux, cette protection qu'une inscription sans Vase demande ailleurs à Dieu lui-même (1). Ainsi faisaient les fioles isolées vues par Boldetti, par le savant Jésuite, et l'indépendance même de ces restes fragiles nous dit leur véritable rôle. L'assimilation paraît complète, car le sang, de même que les ossements et l'eau bénite (2), se trouve à l'intérieur comme au dehors des sépulcres (3).

Je regretterais la conclusion de cette étude si, au milieu de tous mes doutes, mon respect ne s'était accru pour le Vase des Catacombes. Ce n'est point, comme on l'a pu croire, une vile matière qui vient rougir ses flancs (4); le

---

(1)

SOLVS DEVS ANIMAM TVAM  
DEFENDAD ALEXANDRE.

(Perret, *Catacombes*, t. V, pl. LXXV.)

(2) Crediamo che quelle ampolle di vetro e quei vasetti di terra che spesso si trovano voti dentro li sepolcri; e talvolta anco murati per di fuora nei sacri cimiterij, fossero ivi posti con la detta acqua benedetta. (Bosio, p. 20 D.)

(3) Boldetti, p. 181, 182, 183; Marangoni, *Cose gentilesche*, p. 425; Marchi, *Architett.*, p. 123; Gaume, *les Trois Rome*, t. IV, p. 583.

(4) On s'est autorisé d'un passage de Cicéron pour voir dans le contenu du Vase un dépôt de terre rougeâtre. Fabretti, 535, 536; Boldetti,

sangse conservait ainsi aux temps de l'Église primitive (1), et l'analyse en constate ici la présence (2). Je reconnais le sang des martyrs protégeant la tombe chrétienne, et dont une goutte suffit à purifier les âmes (3). Je m'incline devant ce Vase, toujours envoyé par Rome avec le corps de celui qu'il gardait. Il n'est pas de plus sainte relique. Nos pères, au risque de périr, l'ont conquise sur le lieu du sacrifice. Je n'en sais point de plus certaine, car il n'est point

---

183; cf. Cic., *De divinatione*, II, 27 : « Decoloratio quaedam ex aliqua « contagione terrena maxime potest sanguinis similis esse. »

(1) *De mirac. S. Stephani*, liv. I, c. 1, dans l'édition de saint Augustin par les Bénédictins, t. VII; Niceph. Callist., *H. E.*, XVIII, 31, ed. 1630. t. II, p. 330; Greg. Tur., *De glor. mart.*, c. XII et XXIV; Labbe, *Bibl. manuscr.*, t. I, p. 783.

(2) Fabretti, p. 536; Biraghi, *Sui due santi Martiri milanesi*, p. 71.

(3) Telles sont les expressions significatives, quoique métaphoriques de l'épitaque de Satyrus :

VRANIO SATYRO SVPREMVM FRATER HONOREM  
MARTYRIS AD LAEVAM DETVLIT AMBROSIVS  
HAEC MERITI MERCES VT SACRI SANGVINIS VMOR  
FINITIMAS PENETRANS ADLVAT EXVVIAS.

(Gruter, 1167, 2.)

Voir encore Paul. Nol., *Poem.*, XXXV, v. 603-610 :

Credimus aeternis illum tibi, Celse, viretis  
Lætitia et vitæ ludere participem.  
Quem Complutensi mandavimus urbe, propinquis  
Conjunctum tamuli fœdere martyribus;  
Ut de vicino sanctorum sanguine ducat  
Quo nostras illo purget in igne animas.  
Forte etenim nobis quoque peccatoribus olim  
Sanguinis hæc nostri guttula lumen erit.

d'intermédiaire entre nous et l'antique possesseur. Si parfois, comme l'a dit Mabillon, comme l'admet la Congrégation des Rites, le Vase contient quelque autre matière (1), ce fut alors cette eau bénite qu'y reconnaît Bosio, et dont Guillaume Durand explique le rôle et la présence (2); ce fut l'huile puisée aux lampes des saints tombeaux (3), ou quelque souvenir sacré pieusement recueilli par les fidèles (4).

---

(1) *De cultu sanctorum ignotorum*, p. 16-18; Boldetti, p. 237; Dionysius, *Cryptæ Vaticanæ*, p. 7.

(2) Voir ci-dessus, p. 31, note 1.

(3) Greg. Turon., *H. Fr.*, VIII, 15 : « Habebam enim ibi ampullam oleo plenam quam de sancti Martini basilica detuleram. » IX, 6 : « ..... Crucem ferens de qua dependebant ampullulæ quas dicebat oleum sanctum habere. Aiebat enim se de Hispaniis adventare, ac reliquias beatissimorum martyrum Vincentii levitæ Felicisque martyris exhibere. » *De glor. confess.*, IX : « ..... Plenam ampullam olei sancti Antistitis. » *Mirac. S. Mart.*, III, 24 : « ..... Ampullam parvulam de oleo S. Sepulcri completam. » Cf. Marini, *Papiri diplomatici*, p. 378 A. J'ai vu à Saint-Augustin de Rome recueillir et emporter dans des fioles, comme on le faisait aux temps antiques, l'huile d'une lampe allumée devant la statue de la Vierge.

(4) Hieron., *Advers. Vigilant.* initio, passim : « Pulvisculum in modico vasculo..... cineres dissolutos in serico et vase aureo portaverunt. » Greg. Turon., *Mirac. S. Jul.*, XL : « Abluta aquis facie, parvam ab his pro benedictione complevi ampullulam. » *Mirac. S. Mart.*, II, 40 : « Venit ad puteum quem Sanctus Dei proprio labore patefecit, fusaque oratione aquam haurit, impositamque in ampullula, domum regrediens, deportavit. » Cf. I, 2, et II, 32, pour les fioles d'huile sanctifiées par l'attouchement du tombeau de saint Martin; Paul. Pétroc., V, 100; Marini, *loc. cit.*

Pour satisfaire à mes scrupules, pour répondre aux objections incessantes de la logique intérieure, j'ai voulu aborder la question, la prendre à son tour en face, et tenter de m'éclairer moi-même en appelant de tout mon cœur une réfutation décisive. Je défère mon sentiment au jugement de la science ecclésiastique. « Omnia autem « probate, dit l'Apôtre, quod bonum est tenete (1). » J'ai suivi cet antique précepte, et j'ai trouvé légers les arguments dont on s'est tenu satisfait. En essayant de montrer que le Vase ne saurait désigner les sépulcres des martyrs, j'ai mal réussi, peut-être, à retrouver son sens et son usage. De plus habiles chercheront, s'il le faut, le mot d'un obscur problème. Il me suffit d'avoir tenté l'œuvre et signalé, comme le disait Fleury, une erreur compromettante pour les saintes pratiques de la Religion (2). Si je m'égare dans la route que Mabillon a victorieusement suivie, je suis prêt, comme il l'était lui-même, à reconnaître et à désavouer mon erreur.

---

(1) I. *Thess.* v, 21.

(2) *Ouvrages posthumes de Mabillon*, t. I, p. 304.